

Or, un matin que le vigneron s'était mis en colère,—ce qui lui arrivait rarement,—et qu'il faisait des reproches à sa femme avant de partir pour sa vigne, la porte de la maison s'ouvrit, et une voix nasillarde vint se jeter en travers de la dispute avec ces mots:

—Achetez-moi quelque chose aujourd'hui, ma bonne dame... Peignes, boutons, fil, aiguilles, savonnettes, almanachs nouveaux.

C'était un "magnien". On donne ce nom, dans plusieurs de nos provinces, aux petits marchands ambulants, colporteurs ou porte-baillées.

Le père Lapalut se tourna vers le marchand et lui dit d'un ton rude:

—On n'a besoin de rien.

Le magnien insista:

—Une bonne paire de bretelles, une belle savonnette...

Et comme il s'était mis à rire en disant cela, le père Lapalut s'imagina qu'il avait l'intention de le narguer. Sa colère augmenta encore.

—Vilain magnien, cria-t-il, sors d'ici à l'instant, ou sinon...

Et il saisit à deux mains son crochet de fer. Le marchand s'esquiva au plus vite; mais après avoir franchi le seuil, il se retourna et répéta encore, en riant toujours:

—Une bonne paire de bretelles, une belle savonnette.

Le père Lapalut lui ferma la porte au nez. Un instant après, il partit pour sa vigne. Il revint vers midi, comme d'habitude, pour dîner avec sa femme. C'est à peine si elle le reconnut; il avait la figure décomposée et paraissait dans une grande désolation.

Elle s'inquiète, s'affraye et lui demande ce qu'il a, ce qui lui est arrivé. Il est de plus en plus agité, mais il ne répond pas. Il s'assied à table, elle lui sert son dîner; il le repousse, lui qui mange toujours d'un si bon appétit. Alors, elle l'interroge de nouveau.

—Non, non, lui dit-il, ne me questionne pas, tu ne sauras rien!

Et, les coudes sur la table, la tête dans

ses mains, il se mit à pousser des gémissements à fendre le cœur.

La pauvre femme, ne sachant que penser, voulait absolument connaître la cause d'un aussi grand chagrin. Elle se mit à genoux et le supplia de parler.

—Ah! cela m'étouffe! s'écria-t-il d'un ton douloureux; mais est-ce à toi que je puis dire ce que j'ai fait?... Tu irais tout de suite raconter la chose aux voisines.

—Non, mon homme, non, je te promets de n'y pas dire.

—Femme, t'y dirais, car tu ne saurais retenir ta langue, et tu me ferais aller aux galères.

—Aux galères! Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!... Quoi donc que t'as fait, malheureux?

—Me promets-tu de ne pas bavarder?

—Je te jure de n'y pas dire, mon homme.

—Eh bien! je vas te faire ma confession: J'étais en train de travailler ma vigne, quand le magnien, tu sais le magnien?...

—Oui, oui.

Il se plaça au droit de moi, et sans que je lui dise rien, il se mit à me faire des gestes. J'étais mal disposé, la colère m'a pris et je lui ai baillé un grand coup de triand... Et v'là, je l'ai tué!...

—Malheureux ! s'écria-t-elle, tu l'as tué!... Qu'allons-nous devenir ? Nous sommes perdus!...

—Non, rassure-toi, nous n'étions que nous deux, personne ne m'a vu; mais garde bien ta langue, y n'y faut pas dire.

—Après l'avoir tué, quoi donc que t'en as fait?

—J'ai creusé un trou dans la vigne et je l'ai enterré. Je te répète que personne ne m'a vu; fais bien attention: si t'y dis, on m'emmène aux galères.

Le père Lapalut ne retourna pas à sa vigne ce jour-là. Le mari et la femme passèrent le reste de la soirée à se lamenter. Le lendemain, le vigneron se leva de bon matin; il paraissait plus calme; il sortit pour se rendre à son travail, non sans avoir encore vivement recommandé à sa femme de ne rien dire.